

Résumé de la communication de notre confrère **Claude JEAN-BLAIN**, séance publique du **mardi 28 janvier 2014** à 14h30 au Palais Saint-Jean.

*Plantes thérapeutiques anciennes et actuelles*

L'utilisation thérapeutique des plantes remonte à la plus haute antiquité. Elle est attestée par de nombreux documents, chinois, égyptiens ou indiens. L'usage médical des plantes fut défini et recommandé par Hippocrate au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Mais c'est un médecin et botaniste grec du premier siècle de notre ère, Dioscoride, que l'on peut considérer comme le véritable fondateur de la phytopharmacie avec son ouvrage *De naturamedica* qui fut la base des connaissances en phyto-thérapeutique depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les plantes médicinales constituèrent l'essentiel de la pharmacopée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord avec une utilisation des plantes en l'état, puis sous des formes galéniques de plus en plus élaborées. Ultérieurement, grâce aux progrès de la chimie, l'isolement des principes actifs des plantes put être fait comme ce fut le cas pour la digitaline extraite par Nativelle de la digitale ce qui permit de faciliter et sécuriser son emploi. Enfin beaucoup de drogues naturelles riches en salicylates comme l'écorce de saule ou la reine des prés ont vu leur usage disparaître après l'invention de l'aspirine.

Il existe encore actuellement plusieurs centaines de spécialités à base de plantes ou d'extraits de plantes, mais il faut reconnaître que la recherche en phytopharmacie s'est quelque peu éteinte jusque vers les années 1960 au profit des molécules de synthèse et des antibiotiques. À cette époque elle a été relancée par la découverte d'espèces végétales très actives contre certains cancers. Depuis, le nombre de publications concernant les propriétés thérapeutiques des végétaux ne fait que croître dans des domaines aussi variés que la cancérologie, la nutrition ou le traitement des morsures de serpent. Ces recherches se développent grâce à des études de terrain, criblage d'espèces utilisées dans des pharmacopées traditionnelles, ou d'espèces nouvellement découvertes, à des études de laboratoire utilisant des méthodes de biologie cellulaire et moléculaire de pointe, à la recherche de formes galéniques de plus en plus performantes, en liant par exemple les molécules actives avec des nanoparticules.

Par contre, devant une phytopharmacie qui se développe en dehors des prescriptions médicales et une vente sur internet de nombreux produits d'origine végétale dont l'efficacité est douteuse ou qui peuvent être dans certains cas nocifs, il convient de rappeler que beaucoup de plantes actives peuvent être extrêmement dangereuses et que tout ce qui est naturel n'est pas bon. La pratique inconsidérée de l'automédication et des médecines dites douces n'est pas toujours sans aléas. La pharmacovigilance en la matière doit s'exercer avec fermeté.